

***danmotley***



***Mission Zeppelin à Friedrichshafen***

En 1911, l'Angleterre, grâce à son statut insulaire, se sentait protégée par le fait qu'elle possédait la marine de guerre la plus forte.

Mais l'effort d'armement du Kaiser l'a à présent classée au second rang.

Elle doutait néanmoins d'une attaque par mer, mais ses services de renseignement étaient inquiets d'une possible attaque aérienne de la part de ce nouveau dirigeable allemand qui pouvait également surveiller les mouvements de la flotte britannique.

La mission consiste à recueillir des informations sur le fonctionnement du nouveau dirigeable mis au point par le comte Ferdinand Von Zeppelin et plus particulièrement l'autonomie et sa révolutionnaire structure en aluminium.

En effets, les Zeppelin propulsés par un moteur DAIMLER sont construits en aluminium de même que le hangar amovible pour abriter et lancer les engins.

Les profilés d'aluminium sont réalisés grâce à une presse inventée par l'ingénieur Claude Dornier.

Les deux entreprises sont basées à Friedrichshafen en Allemagne, sur la rive nord du lac de Constance, qui sert de frontière avec la Suisse.

Un endroit qu'il connaît bien pour y avoir véhiculé des passagers depuis Strasbourg.

Une fausse information sera transmise à Zeppelin, indiquant qu'un ingénieur travaillant dans la plus grande usine d'aluminium d'Europe, dans le Valais Suisse, avait de gros besoins financiers et était prêt à négocier la vente d'une nouvelle formule chimique.

Christopher procure à Ludwig de faux papiers suisses, avec l'identité d'un ingénieur domicilié à Sion et spécialiste de l'aluminium. Sous cette identité, il se rendra à Bâle en train et récupérera une voiture pour se rendre à Constance.

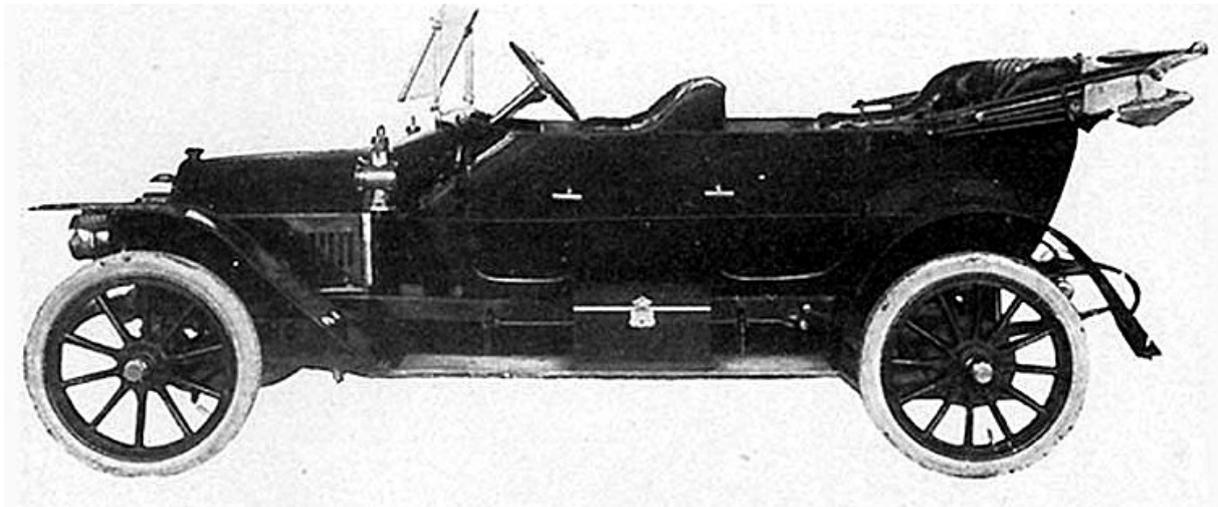
Le rendez-vous sera pris dans un café très proche de la frontière suisse, l'usine de Friedrichshafen étant malheureusement trop surveillée.

Ludwig utilisera ses connaissances d'ingénieur pour rendre son collègue confiant et obtenir les informations souhaitées. Il décide qu'il profitera de son passage à Bâle pour revoir la belle Francesca.

Il la contacte par téléphone et la veille de leur rendez-vous saute dans le train Milan Bâle, le Simplon Express pour le retrouver. En regardant le paysage défiler, elle se demande si elle réussira un jour à le convaincre de venir vivre à Milan où les constructeurs d'automobiles y sont aussi nombreux qu'à Londres, pense-t-elle.

Arrivé à Bâle, un contact lui remet les clés de la voiture immatriculée dans le Valais.

Il a un sourire en la voyant, il s'agit d'une Mathis Sitham, son ami Émile Mathis ayant simplement inversé son nom pour le type de la voiture.



Il longe le Rhin jusqu'à l'hôtel des Trois Rois, confie la voiture au portier et entre dans le luxueux hôtel.

Au bar, Francesca est assise dans un profond fauteuil et déguste une coupe de champagne rosé. En le voyant arriver, elle se jette dans ses bras, ruinant l'espoir d'une demi-douzaine d'hommes élégants qui étaient subjugués par le profond décolleté très osé pour l'époque, surtout dans cette ville austère de Bâle.

Les deux amants se ruent dans l'ascenseur et se retrouvent dans une étreinte qui concentre des semaines de désir.

Il lui propose ensuite d'aller dîner en ville, mais elle préfère la douceur de la chambre dans laquelle ils font monter de

délicieuses préparations du chef accompagné d'excellent champagne et de précieux chocolats suisses.

Il explique à Francesca qu'il doit se rendre à un rendez-vous d'affaire le lendemain et qu'elle en profite pour se promener dans cette belle ville, elle pourra passer un moment au nouveau « Magazine zum Globus » que Heinrich Burkhardt a implanté au centre de Bâle.

Elle fait la moue, mais se laisse convaincre.

Tôt le matin, il sort la voiture de l'hôtel des TROIS ROIS et prend la route. Il fait frais, mais sa chaude pelisse de conducteur lui tient chaud. Il pense arriver avant midi à Constance si la route reste bien sèche.

Peu avant midi, il voit le Lac de Constance, il s'arrête à Kreuzlingen, la ville Suisse voisine et achète deux bidons de carburant pour faire le plein de sa voiture.



La ville de Constance appartenant au Grand Duché de BADE, il y a peu de chance que son signalement soit parvenu à cette frontière.

Il stationne sa MATHIS dans une ruelle côté suisse, prend les documents censés contenir le secret de l'aluminium suisse et se joint à un groupe de personnes qui se dirige à pied vers la vieille ville.

Il n'y a aucun douanier en vue et la barrière est levée, pour simplifier la vie des habitants dont la frontière traverse la ville et il se rend au petit restaurant situé au bord du lac où il a rendez-vous.

Deux couples déjeunent en tête-à-tête, un groupe de quatre jeunes gens jouent aux cartes et au fond, derrière un journal, un petit homme rondouillard, à lunettes rondes, est attablé. Comme convenu, Ludwig porte un costume vert foncé et un couvre chef des grisons et en entrant salue avec un fort accent suisse. Le petit homme qui se prénomme Helmut pose son journal et le salue, l'invitant à venir le rejoindre.

Ils échangent certaines banalités et commandent le plat du jour accompagné d'une bouteille de vin du Rhin. Après quelques verres, ils parlent plus librement, et Ludwig doit rassembler tous les souvenirs de ses études d'ingénieur, car Helmut connaît bien son affaire.

Il est très prudent dans ses propos, mais Ludwig a vite remarqué qu'il est très sensible à la flatterie et en usant sans modération, il réussit à l'amener à la conversation souhaitée.

Ludwig lui dit que les moteurs Daimler sont très gourmands et qu'il est dommage d'utiliser une structure légère d'aluminium alors que le bénéfice du poids est perdu par les importantes réserves de carburant nécessaires à l'alimentation des moteurs pour se déplacer sur des grandes distances.

Helmut rit de bon cœur et lui explique que pour les grandes distances, le travail des ingénieurs météo est primordial, car le dirigeable fonctionne principalement avec les vents, qui selon les altitudes sont plus ou moins forts, voire parfois inversés, ce qui permet de n'utiliser les moteurs que pour les manœuvres, et donc de limiter le stockage du carburant. La plupart des manœuvres se font en utilisant le déplacement de l'hydrogène à l'intérieur de la structure par un système de vannes.

Ludwig le flatte encore pour ses brillantes découvertes.

Très fier de son travail, à la fin du repas, Helmut l'entraîne au bord du lac et lui montre au loin les hangars flottants devant le port de Friedrichshafen, en structure aluminium d'où décollent les dirigeables.

Il lui explique les systèmes de fixation des traverses en aluminium utilisées tant pour ces hangars que pour la structure du Zeppelin Puis Ludwig lui remet la précieuse enveloppe, dont les nombreuses formules qui noircissent une cinquantaine de pages ne sont plus un secret pour personne, constituant simplement le résumé de brevets déposés depuis de longs mois.

Helmut lui remet une enveloppe contenant des Francs Suisses, en expliquant qu'il s'agit d'un acompte et que le solde sera versé après étude des éléments communiqués.

Les deux hommes se quittent et comme à l'aller, Ludwig profite d'un groupe de personnes se rendant du côté suisse de la ville pour traverser la frontière toujours aussi déserte de douaniers.

Il récupère sa MATHIS et ne s'attarde pas sur place, tant par sécurité que pressé de retrouver la belle Francesca à Bâle. Il ne peut rouler aussi vite qu'à l'aller, car la route est à présent bien mouillée et est à cet endroit très sinueuse.

Il aime beaucoup piloter cette petite MATHIS, et se souvient avec émotion de la phrase de son ami Émile MATHIS : « l'ennemi, c'est le poids ».

En sortie de virage, il apprécie l'accélération et le comportement général de cette voiture.

Mais à l'entrée d'un bourg, il arrive assez vite et de la boue couvre la route en plein virage.

La MATHIS part en travers, et ses réflexes de pilote le font rétrograder tout en contrebraquant, l'aubergiste dont l'établissement est en sortie de virage a vu la voiture passer à quelques centimètres de sa façade.

Calmé, Ludwig lève le pied jusqu'à Bâle...